

Table des matières

1	Introduction	4
1.1	Cadre de recherche	4
1.1.1	Illustration	4
1.1.2	Thématique traitée	5
1.1.3	Intérêts présentés par la recherche	5
1.2	Problématique et thématique	6
1.2.1	Question de départ	6
1.2.2	Précisions, limites posées à la recherche	7
1.2.3	Objectif de la recherche	7
1.3	Cadre théorique et/ou contexte professionnel	8
1.4	Cadre d'analyse	9
1.4.1	Terrain de recherche et échantillon retenu	9
1.4.2	Méthode de recherche	9
1.4.3	Méthodes de recueil des données et résultats de l'enquête effectuée	10
2	Le développement	11
2.1	Introduction et annonce des grandes parties du développement	11
2.2	Présentation des données	12
2.2.1	L'apparence physique	12
2.2.2	Les stéréotypes, les préjugés, les discriminations	13
2.2.3	Un tabou ?	15
2.2.4	L'apparence physique volontaire / involontaire et leur discrimination	16
2.2.5	Le look / La mode	17
2.2.6	La marginalité physique	18
2.2.7	La rencontre	20
2.2.8	La relation	20
3	Conclusion	22
3.1	Résumé et synthèse des données traitées	22
3.2	Analyse et discussions des résultats obtenus	23
3.3	Limites du travail	27
3.4	Perspectives et pistes d'actions professionnelles	28
3.5	Remarques finales	28

Table des annexes

Annexe I	: Synthèse des sondages destinée aux parents
Annexes II	: « Je suis...face à des inconnus »
Annexes III	: Interview
Annexes IV	: Sondage
Annexes V	: Vrac de toutes les infos utiles

Table des illustrations

<http://www.la-communication-non-verbale.com/2013/02/mehrabian-8493.html>

Table des abréviations et/ou Glossaire

Travail

de

mémoire :

TM

1 Introduction

1.1 Cadre de recherche

1.1.1 Illustration

« Demandez à un crapaud ce que c'est que la Beauté, le grand beau, le to kalon ! Il vous répondra que c'est sa femelle avec deux gros yeux ronds sortant de sa petite tête, une gueule large et plate, un ventre jaune, un dos brun »
Voltaire (1694 – 1778), Extrait du Dictionnaire philosophique, 1764.

Cette citation vieille de 252 ans nous démontre bien que le thème de l'aspect physique est un thème discuté depuis bien longtemps. Si l'apparence physique a toujours eu une importance dans notre société, elle prend d'autant plus d'importance à l'ère des médias, où chacun a envie de se différencier et de se démarquer en publiant des photos de sa personne sur les réseaux sociaux.

« La quête du physique parfait est en partie due à l'influence des médias sur les individus. » (Le pouvoir des médias, 2011).

« J'ai tenté de confronter imaginaire du Net et pratiques des adolescents et jeunes adultes dans le cyberspace. J'ai multiplié les angles d'observation. [...] l'identité numérique et ses prolongements : les dialogues dans les réseaux sociaux, l'essor d'une sociabilité originale fondée sur la conservation en fil continu, les échanges de photos, de vidéos, de musique, [...]. J'ai continûment relié ces observations à deux phénomènes. Premièrement, celui des médias audiovisuels, qui font nécessairement figures de références et qui ont participé, depuis une trentaine d'années, à l'émergence d'une société du « moi... je », notamment à travers nombre d'émissions de télévision. [...] »

(Génération Y, Bagnaud. M)

« A l'avenir, chacun aura son quart d'heure de célébrité. » Andy Warhol avait raison, à un détail près : ce sera sur le web. Au moment où le premier musée du selfie s'ouvre à Manille, aux Philippines, Serge Tisseron, psychiatre et psychanalyste, rappelle que « le désir de se montrer est fondamental à l'être humain, et il est antérieur à celui d'avoir une intimité ». (Psychologie, 2017)

« La mode, c'est quoi, ça vient d'où et ça sert à quoi ? Difficile de trouver une définition concise et précise de cet univers infini, communautaire et à la foi très personnel. Mais pour aller vraiment vite, on pourrait dire que la mode, c'est la nouveauté, l'originalité, parfois même une provocation contre l'ordre établi. En rupture avec les traditions, c'est un précieux indicateur de l'évolution de notre société ».

([P]Mode. – 2017)

Avec ces citations, il est évident de constater qu'il existe un lien très fort entre les réseaux sociaux et la vision qu'a l'individu de lui-même, au sein de la société. Il nous

est également indiqué que la mode est un univers communautaire mais également personnel.

Qu'en est-il alors de la rencontre entre deux personnes ? En quoi l'aspect physique de chacun peut-il avoir un lien avec la relation ?

« Il est difficile d'aller vers l'autre. Pourtant la rencontre permet d'écoler et les différences sont sources d'enrichissement. Cette évolution ne signifie pas l'uniformisation, ne supprime pas la diversité mais l'ouverture à l'autre n'est pas possible sans structure claire ni sans règle du jeu ».

1.1.2 Thématique traitée

La thématique traitée est l'apparence physique des éducatrices de l'enfance en lien avec la relation avec les parents.

1.1.3 Intérêts présentés par la recherche

- **Personnels**

J'ai choisi de travailler sur les apparences physiques car je me sens concernée par la problématique. En effet, je suis une jeune femme de 23 ans mais, d'après les dires, je parais avoir bien moins que mon âge. J'ai déjà pu constater sur le terrain que certains parents sont plus réticents à partager les informations qui concernent leur enfant à une personne qu'ils estiment « très jeune ». D'autre part, je suis quelqu'un que l'on pourrait trouver « très tatouée ». En effet, je porte sur mon corps des tatouages visibles de tous (bras, omoplates) et j'ai également un piercing à la lèvre. Cela ne pose pas de problème de les montrer mais il est vrai que certains parents semblent ne pas apprécier ce style. Ils le fixent, et dégagent simplement quelque chose qui me donne l'impression que ce n'est pas accepté. Je me vois alors contrainte parfois de cacher mes tatouages afin de maintenir des relations établies.

Depuis le début de ce travail de mémoire (TM), j'ai également choisi de me faire des dreadlocks. Les dreadlocks ont une histoire particulière puisqu'elles rappellent l'époque des hippies, de la liberté sur tous les fronts (sexe, drogues, travail) mais aussi du « je m'en foutisme » généralisé. Le premier aspect qui vient en tête en parlant de dreadlocks est l'hygiène. Ayant déjà l'envie présente de m'en faire depuis longtemps, je me suis dit que cela pouvait être une belle opportunité de me lancer et par la même occasion d'observer les réactions de chacun. Je pourrais ainsi valider ou non des points traités dans ce TM par mon expérience personnelle.

Pour toutes ses raisons, il m'a semblé important de connaître au mieux les enjeux présents dans cette situation et auxquels je pouvais être confrontée afin de mieux m'y préparer et ainsi, mieux y répondre.

- **Professionnels**

Mes motivations professionnelles restent intimement liées avec mes motivations personnelles. Mon look n'étant pas neutre, je pense qu'il peut être intéressant pour chaque éducateur/éducatrice de l'enfance ayant une apparence sortant un peu de ce qui est habituel, de connaître les meilleures manières de rentrer en relation. Comment créer une relation en faisant oublier ce que tout un chacun voit en premier, à savoir, l'apparence physique. De quelle manière communiquer ? De quelle manière se comporter, en prenant en compte notre apparence physique ou notre look ? J'aimerais pouvoir répondre à ces questions et les amener à d'autres professionnels qui auraient les mêmes questionnements que moi.

1.2 Problématique et thématique

Grâce à ce travail de mémoire je réponds, entre autre, à quelques questions:

- Quels sont les enjeux de la relation liés à l'apparence physique ?

En ce sens, j'aimerais approfondir de manière sociologique en quoi l'apparence physique peut avoir un lien, ou non avec la relation. En quoi cette relation peut-elle évoluer en fonction de l'apparence physique des éducateurs/trices de l'enfance.

- Comment répondre au mieux aux interrogations liées aux aspects physiques des individus dans un milieu d'accueil de l'enfance ?

Par cette question, j'aimerais approfondir la première partie de la problématique. Quelles peuvent être les remarques, questions, interrogations de tous les individus faisant partie du milieu d'accueil de l'enfance (à savoir, les parents, les autres professionnels, les supérieurs hiérarchiques) par rapport à l'apparence physique des collaborateurs. Suite à cela, comparer l'aspect sociologique et les remarques que chacun peut en avoir.

- L'apparence physique des éducateurs de l'enfance, en crèche, quel impact sur la relation ?

Pour répondre à cette question, je devrais faire une recherche sur la totalité des questions posées ci-dessus puisqu'elles englobent tous les points. C'est pour cette raison que je choisis cette question de départ.

J'aimerais, par ce travail, faire émerger un questionnaire sur notre fonctionnement dans le premier contact et la construction d'une relation. Que « dégage »-t-on de par notre apparence, notre look et comment y répondre.

1.2.1 Question de départ

L'apparence physique des éducateurs de l'enfance, en crèche, quel impact sur la relation avec les parents ?

Je vais traiter ce sujet sous un angle sociologique, psychologique et vais aller rechercher des aspects théoriques en communication et collaboration.

Le premier avant-projet que j'ai présenté était trop vaste, dans le sens où je souhaitais parler de l'apparence physique en règle générale et en le prenant dans plusieurs contextes. A savoir : comment amener le thème aux enfants, quel impact

sur la relation avec un parent ayant un look ou une apparence « différent » ou un éducateur ayant un look ou une apparence « différent ».

Je ne vais donc pas traiter tous ces sujets mais vraiment me concentrer sur l'apparence d'un éducateur en lien avec la relation aux parents.

1.2.2 Précisions, limites posées à la recherche

Les limites que je vais poser à cette recherche sont les suivantes :

Je vais me concentrer uniquement sur l'impact qu'il peut y avoir dans la relation des éducateurs avec les parents. Comme expliqué ci-dessus, lors de la présentation de mon avant-projet, il m'a été demandé d'être moins vaste dans les recherches que je voulais effectuer. Je comprends maintenant pourquoi cette remarque m'avait été faite. Il y aurait eu beaucoup trop d'informations et je traitais plusieurs sujets différents. Voilà pourquoi je vais me concentrer sur un seul sujet.

En ce qui concerne les personnes interviewées ou questionnées, je ne vais pas me limiter à un seul type de personnes. Les interviews seront échangées avec des professionnels, le sondage avec des parents de l'institution dans laquelle je travaille. Les sondages seront distribués à des parents de milieux différents, de cultures différentes et de groupes socio-économiques différents. La seule condition que je vais poser à ce sondage est que le parent interrogé doit parler français afin qu'il puisse répondre au mieux et ne soit pas mis en échec.

Pour finir, je vais me concentrer d'avantage sur l'apparence physique volontaire, choisie (le look) que sur l'apparence physique involontaire, naturelle. Suite à toutes les recherches théoriques et pratiques effectuées sur ce sujet, je me rends compte que le look est d'avantage présent et qu'il se rapproche plus de la recherche et des observations que j'aimerais effectuer. Je vais tout de même faire une recherche, mais plus légère, sur les apparences physiques naturelles. Celle-ci est dans mon point 2.2.4.

1.2.3 Objectifs de la recherche

- L'objectif de cette recherche est de connaître les différents points de vue sur les apparences physiques du personnel en crèche, d'une part vus par les éducateurs/trices ainsi que responsables, d'une autre vu par les parents.
- D'approfondir la question de relation en lien avec le physique et les « looks ». Pourrait-il être néfaste ou au contraire valorisant pour la relation ?
- Entrer en discussions avec les parents afin de connaître leurs positions face à l'apparence physique. Cela peut également m'aider de manière personnelle à savoir comment me positionner.
- L'un des objectifs est également d'avoir une réponse objective à ma question de départ : « Quel impact à l'apparence physique sur la relation avec les parents ? ».

1.3 Cadre théorique et/ou contexte professionnel

- Le rôle de l'EDE :
« *L'éducateur-trice de l'enfance diplômé-e ES (EDE) est un-e spécialiste de l'accompagnement, du suivi et de l'éducation des enfants, inséré dans la dynamique actuelle du champ socio-éducatif et pédagogique. Il-elle est chargé-e, dans un lieu d'accueil collectif extra-familial, de l'encadrement socio-éducatif d'enfants confiés généralement par leurs parents.* » Ma question touche à plusieurs compétences du PEC, comme :
 - Elaborer et mettre en pratique le concept pédagogique
 - Développer une action réflexive sur sa fonction, ses tâches et son rôle
 - Gérer le travail en équipe
 - Collaborer avec les familles et accompagner la parentalité
 - Collaborer et coopérer avec les réseaux externes
 - Garantir une action professionnelle conforme au cadre légal (SAVOIRSOCIAL & SPAS, 2014, p.5). (PEC).
- Le rôle des structures d'accueil :
« *L'accueil extra familial de jour permet aux parents de concilier travail et famille et offre aux enfants de la naissance à la fin de la scolarité primaire, la possibilité d'être accueillis en collectivité dans des structures d'accueil à la journée favorisant le bon développement et le soutien de l'enfant dans ses apprentissages ou en privilégiant une approche plus familiale chez des parents d'accueil à la journée.* » (Canton du Valais, 2017)
- L'apparence physique :
« *Aspect, conforme ou non à la réalité, sous lequel quelque chose, quelqu'un apparaît à la vue ou à l'esprit* » (Larousse, 2017)
- Look :
« *Style, allure d'une personne.* » (L'internaute, 2017)
- Relation :
« *Ensemble des rapports et des liens existant entre personnes qui se rencontrent, se fréquentent, communiquent entre elles* » (Larousse 2017)
« *Le mot de « relation » est relativement clair sur le plan pratique et pragmatique quand il s'agit par exemple d'indiquer un souhait d'orientation professionnelle. Une certaine image fonctionne alors, faite de contact, de chaleur, voir de conflits, en tout cas de rencontres, et elle s'oppose à la sécheresse de la technique, de la manière, du chiffre ou du papier.* ».
- Communication :
« *La communication est l'action de communiquer, de transmettre des informations ou des connaissances à quelqu'un ou, s'il y a échange, de les mettre en commun (ex : le dialogue)* » (La toupie, 2005)

- Sociologie de l'image :
Je n'ai pas trouvé d'information spécifique sur la sociologie de l'image, mais je vais essayer de le définir avec plusieurs autres concepts théoriques, notamment l'individualisme et la mode.
- Individualisme :
« L'individu, en tant qu'être biologique, a toujours existé, mais l'individualisme lui, a une histoire. [...] Avec la Renaissance européenne, émerge une nouvelle manière de vivre et de concevoir sa destinée dans ce monde. L'individu commence à s'affranchir des tutelles traditionnelles qui pèsent sur son destin. Il ose dire « je ». Le monde social change alors de centre de gravité : se détournant des lois supérieures (Dieu, Etat, famille) il se tourne vers l'individu et le culte de soi. L'individu devient le but et la norme de toute chose. Telle est du moins l'histoire que nous racontent nombre d'auteurs – philosophes, sociologues, anthropologues – qui se sont penchés depuis quelques années sur l'histoire de l'individu. » (Le dictionnaire des sciences humaines).
- Mode :
« Au début de la sociologie, la mode était quasiment la référence obligée qui permettait de manifester la part du social dans les comportements individuels » (Dictionnaire de Sociologie).

1.4 Cadre d'analyse

1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu

Je suis allée rechercher des informations dans des bibliothèques (école ES à Sion, et bibliothèques de structures), auprès d'informateurs en structures d'accueil, et sur internet.

Un ouvrage en particulier traite des relations humaines aux travers de l'apparence physique : « Le poids des apparences, beauté, amour et gloire. » par Amadiou. Un ancien TM a également écrit sur « Le look des MSP vu par les parents des personnes accompagnées à la Castalie », je me suis alors appuyée sur cette source-ci afin d'aller rechercher des informations concernant d'autres littératures sur la relation en lien avec le look. Je vais également traiter de la sociologie du corps à l'aide de Goffman notamment. Je suis allée également chercher d'autres références théoriques sur les rencontres, la relation et les enjeux de celle-ci afin de déterminer s'il y a un lien avec l'apparence physique.

Mon terrain de recherche pratique touche des personnes directement concernées par cette problématique. J'ai interviewé un éducateur de l'enfance avec un « look » sortant de l'ordinaire. Il est également responsable d'une UAPE. J'ai distribué un sondage aux parents de la crèche où je travaille afin de toucher tout âge et toute profession. J'ai, de plus, questionné un photographe ayant réalisé un projet autour des apparences et du regard des autres.

1.4.2 Méthode de recherche

Pour ce travail, je me suis référée aux diverses références théoriques déjà citées ci-dessus. Mon travail est axé sur un aspect sociologique, pour ce qui concerne les

relations humaines. Pour ce faire je suis allée rechercher l'information dans les bibliothèques, sur internet, mais également auprès d'un étudiant en sociologie et de ma référente thématique.

Pour trier les informations, j'ai créé une grille de synthèse des sondages (cf. Annexes I) et l'ai comparée avec les informations recueillies.

Je me suis, en suite, adressée à un photographe professionnel qui a fait un travail autour de l'impact de l'apparence physique sur la rencontre. Celui-ci a pris des photos de personnes dans la rue et a recueilli les témoignages de passants qui devaient observer ces personnes et en donner leur avis (Cf. Annexe II).

La deuxième méthode pratique utilisée est un sondage distribué aux parents de la structure d'accueil où je travaille. Je commence par leur demander de choisir entre deux personnes, bien différentes, celle qu'ils préféreraient pour prendre en charge leur enfant (Cf. Annexe IV).

Pour finir, j'ai interviewé, par mail, un responsable de structure, lui-même éducateur de l'enfance tatoué et percé, afin de connaître son point de vue sur la relation et l'impact de l'apparence physique sur celle-ci.

Avant de commencer réellement mon travail, je voulais faire des observations sur la relation entre éducateurs et parents dans une autre structure que la mienne. Je me suis vite rendu compte que je ne pouvais observer une telle chose en si peu de temps. J'avais d'avantage intérêt à poser les bonnes questions.

(Cf. Annexe III)

Je me suis tout d'abord penchée sur : Qu'entend-t-on par différences physiques aujourd'hui ? Quel est l'impact de la société sur cela ? Quelles recherches ont déjà été faites sur l'apparence physique dans notre société ? Quels liens avec le monde de l'enfance et plus particulièrement sur la relation parents-professionnels.

Cela m'a permis d'identifier avec exactitude quelles sont les questions qui m'ont été utiles de poser lors de l'écriture de mon interview.

Une fois l'interview et les sondages remplis, j'ai synthétisé les éléments récoltés (cf. Annexe 1) et répondu à la question de départ : « L'apparence physique des éducateurs/trices de l'enfance, quel impact sur la relation avec les parents ? ».

1.4.3 Méthodes de recueil des données et résultats de l'enquête effectuée

Afin de recueillir les données nécessaires à ma recherche, je me suis créé un document Word que j'ai nommé « Vrac de toutes les informations utiles ». J'intégrais dans ce document toutes les sources que j'avais (littéraires et internet) ainsi que les bouts de texte qui me semblaient utiles à ma recherche. C'était également mon « bloc-notes », j'y ai mis toutes mes pensées et mes réflexions concernant le thème (Cf. Annexe V).

Afin de conserver les informations reçues de l'interview et du photographe, j'ai créé un dossier sur mon ordinateur qui m'a permis de tout ranger et centraliser tous les documents. Je savais exactement où aller chercher l'information. Quand j'ai reçu tous les sondages, j'ai créé une grille de synthèse afin d'avoir toutes les informations à portée de main (Cf. Annexe I).

2 Le développement

2.1 Introduction et annonce des grandes parties du développement

L'objectif de ce travail est de déterminer si l'apparence physique a un impact sur la relation et quelle est la nature de cet impact. Nous sommes tous confrontés à des individus très différents les uns des autres mais est-ce qu'en 2017, nous jugeons encore une personne sur sa coupe de cheveux ou sur son apparence, son look ? Modestement, je souhaite rencontrer des personnes et en faire réfléchir d'autres grâce à ce travail.

Dans ce travail de mémoire (TM), j'ai choisi d'avancer diverses théories gravitant autour des thèmes choisis, telles que l'apparence physique, le look, la relation, la première impression ; etc. puis, de questionner tant bien des parents plaçant leurs enfants en structure qu'en interviewant divers professionnels ayant des tatouages, piercing ou ayant un look sortant des sentiers battus. Dans cette idée, je choisis d'utiliser un plan progressif pour ce travail. Finalement, les informations seront enfin analysées afin de répondre à ma question de départ.

L'apparence physique a une place centrale dans ce questionnement. En effet, nous avons tous déjà vécu une rentrée scolaire, dans l'enfance comme dans notre vie d'adulte. N'avons-nous pas tous choisi de montrer la meilleure image de nous-mêmes, grâce à notre apparence physique ? Pourquoi ? Qu'avons-nous à prouver avec notre image corporelle ? L'apparence physique, le look sera la première grande partie de ce travail. Une explication du sujet sera donnée puis, tous les thèmes qui peuvent y être inclus tels que la discrimination, les jugements, les représentations.

Suite à cela, je m'efforcerais de distinguer ce qu'est pour moi une apparence choisie, un look et ce qu'est une apparence non-choisie. Pour finir et afin de s'entendre sur ce qui, dans ce TM, définit une personne à l'apparence marginale, différents thèmes entrant dans cette catégorie seront survolés. Il sera ainsi question de tatouage, dreadlocks, piercing, mode vestimentaire.

A la suite de cette première grande partie, la rencontre, le lien, la relation seront les thèmes également développés dans ce travail. Nous connaissons l'importance de la relation à l'autre. En effet, dans notre profession, nous sommes en relation avec les parents.

L'importance de créer, de développer et de maintenir cette relation, surtout dans les métiers d'aide à la personne. Pour les professionnels de l'enfance, la question de la relation est centrale. Pourquoi est-ce si important ? Les éducateurs de l'enfance sont garant d'une prise en charge de qualité, auprès des enfants. Pour que cette prise en charge se fasse le plus sereinement possible, il est important que les parents soient en accord avec le placement de leur enfant. La relation avec l'éducateur ou plutôt, l'équipe éducative, est donc indispensable.

Mais la relation à l'autre est bien souvent fragile et difficile à entretenir. Les éducateurs de l'enfance doivent développer diverses compétences afin de maintenir cette relation et la rendre la plus sereine possible.

Mais cette relation de confiance échangée avec le parent peut-elle être ébranlée par l'apparence physique du professionnel ? Suite à diverses informations au sujet de la relation et de la rencontre, je m'efforcerais de répondre à cette question.

2.2 Présentation des données

2.2.1 L'apparence physique

L'apparence physique est l'« *Aspect, conforme ou non à la réalité, sous lequel quelque chose, quelqu'un apparaît à la vue ou à l'esprit* » (Larousse, 2017).

Force est de constater que l'apparence physique est une notion très vaste et relative, nous pouvons tout de même ressortir de cette définition du Larousse, plusieurs points importants.

Dans cette définition, l'idée centrale est « l'aspect ». Elle évoque la vue, ce que l'on voit. Les notions de conformité et de réalité sont aussi présentes.

Elle sous-entend qu'il y a un lien, soit entre un objet et quelqu'un, soit entre deux personnes.

Ces aspects sont importants dans le sens où ils sont au cœur même de ce travail. La vision d'une personne conforme ou non permet-elle la relation ou ne la permet-elle pas ?

Erving Goffman nous explique dans son livre : « La mise en scène de la vie quotidienne » que l'apparence physique, dans la rencontre permet de se faire une idée de la personne qui se trouve en face de nous. L'être humain essaie de prévoir la situation, de connaître l'autre et de définir ce qu'il peut attendre de lui. Inversément cela lui permet de savoir ce que l'autre attend de lui. Si la personne n'a d'autres informations que l'apparence physique de son interlocuteur, il va faire appel à son expérience et regrouper des similitudes avec une situation qu'elle a déjà vécu pour se faire une idée de l'autre. C'est ce que l'on nomme des « stéréotypes ».

Nous sommes le miroir de l'autre. Ce premier échange avec l'autre, axé sur l'apparence physique pure, nous permet par la même occasion de remettre notre statut social en question, ainsi que nos compétences, nos dispositions à l'égard de l'autre...etc (Goffman, 1959).

Marcel Mauss (1934) valide cette explication en parlant du corps comme un marqueur social. Il pense que le corps a comme principale utilité de communiquer à tout moment. « On ne peut pas ne pas communiquer » est d'ailleurs l'un des grands axiomes de la communication de Watzlawick, définit par l'école de Palo Alto.

Notre corps est ce par quoi nous nous présentons aux autres, au monde. Il est ce qui nous définit aux yeux de la société.

Yannick Vanpouille affirme même que le corps : « *est ce qui à tout moment va nous signifier aux yeux des autres, va conduire à engager une relation, à l'orienter avant même le premier mot, interférer, accompagner, marquer toute interaction* ».

Dans les divers sondages donnés aux parents, j'ai demandé à ceux-ci de me dire s'ils pensaient que l'apparence physique d'une éducatrice pouvait avoir une importance sur la relation qu'ils entretiennent avec elle. La plupart m'ont répondu que non, l'apparence physique n'a aucune importance sur la relation qui les lie. En revanche, si la question est posée d'une autre manière, les réponses sont différentes. En effet, j'ai demandé aux parents s'ils pensaient que l'apparence physique d'une éducatrice de l'enfance peut avoir un impact sur la relation de confiance avec l'éducatrice et le 50% des personnes interrogées répondent que oui, il

y a un impact surtout si la personne le fait par provocation ou que son hygiène devient discutable.

Pour Goffman, la vie est un théâtre. L'apparence physique est la « façade personnelle » des divers personnages de l'acteur. Il s'agit en réalité de signes, de « stimuli » qui le suivent partout où il va et en tout temps. *« On peut y inclure : les signes distinctifs de la fonction ou du grade ; les vêtements ; le sexe ; l'âge et les caractéristiques raciales ; la taille et la physionomie ; l'attitude : la façon de parler ; les mimiques ; les comportements gestuels ; et autres éléments semblables ».*

Il fait une distinction claire entre l'« apparence » et la « manière ». L'« apparence », dit-il, sert à entrevoir le statut social de la personne. Elle sert à comprendre ce que fait réellement l'acteur. Est-il dans un milieu professionnel ? Est-il en train de s'amuser, se divertir ? Fête-t-il quelque chose ? La « manière » quant à elle, est utile afin de connaître à quel jeu, l'acteur veut jouer. Par exemple, nous semble-t-il en retrait ? Cela peut vouloir dire qu'il ne veut pas s'investir dans la situation vécue.

Goffman nous dit que ces « façades personnelles » peuvent devenir des « façades collectives » dans certains contextes. En effet, ces « façades » peuvent évoluer en fonction des attentes de la société. Les stéréotypes poussent l'individu à se soumettre à une manière d'être en fonction du contexte dans lequel il est. Un exemple parlant serait l'uniforme ou pour parler en langage d'« apparence » et de « manière », une serveuse qui se montre souriante et ouverte à son client. La « façade collective » est obligatoire pour l'acteur dans la scène qu'il est entrain de jouer. Elle devient alors objective.

J'ai d'ailleurs pu constater que la « façade collective » des éducatrices de l'enfance vue par les parents est une personne qui, au niveau du corps est ouverte à l'autre, souriante, heureuse et semble être bien dans sa peau. Le look de l'éducatrice semble ne pas avoir d'importance pour le 60% des personnes sondées mais compte tout de même et doit rester « dans les limites de l'acceptable » pour les 40% restant.

Comme nous pouvons le constater, l'apparence physique, le corps de chaque individu est, pour beaucoup d'auteurs, quelque chose de visible de l'autre et qui implique donc une relation. Cela informe également sur chacun des acteurs de la rencontre, de la relation.

2.2.2 Les stéréotypes, les préjugés, les discriminations

« Il est effrayant de penser que cette chose qu'on a en soi, le jugement, n'est pas la justice. Le jugement c'est le relatif. La justice, c'est l'absolu. Réfléchissez à la différence entre le juge et un juste. » -Victor Hugo

Nous entendons souvent parler de discrimination, de stigmatisation, de jugements, de stéréotypes. Mais qu'est-ce que c'est ? Et qu'est-ce que cela implique ? Il me semble important, tout d'abord, de donner une explication, une définition à ces divers aspects. Cela nous permettra de mieux les comprendre.

Dans la partie réservée à l'apparence physique, j'ai cité Goffman qui a parlé de stéréotypes comme d'un avis déjà tout fait d'une personne évoquant des souvenirs personnels, en ne se concentrant que sur son apparence physique. Dans leur livre : « Stéréotypes, préjugés, discriminations », Jean-Baptiste Légal et Sylvain

Delouée développent d'avantage ces divers aspects. En rassemblant les informations de nombreux écrivains, ils expliquent ceci :

Il existe trois grandes familles de jugements.

Les stéréotypes sont des représentations créées et donc approuvées par la société. Ils peuvent être tant bien positifs, que négatifs et ne sont pas personnels. Comme exemple nous pouvons penser à l'éternelle « blonde qui est forcément bête » ou encore aux « valaisans qui aiment tous boire à l'apéro ». Ce sont des idées reçues qui pourraient nous donner un appriori tout fait d'une personne grâce à son physique mais aussi à son groupe socio-économique et à sa place dans la société.

Les préjugés sont, quant à eux, des éléments qui touchent l'affect de tout un chacun. C'est ce que l'on appelle, le cadre de référence personnel. Ce sont des avis personnels développés à l'aide de situations vécues ou simplement d'idées créées. Les préjugés sont toujours négatifs et ne donnent pas envie d'aller vers l'autre. Par exemple : « Je n'aime pas les juifs. » Cette affirmation ne se base sur aucun fait concret et ne va chercher que des apprioris très personnels de la personne qui le dit. Le problème avec les préjugés est que personne n'aime être jugé et être l'objet de critiques. Nous utilisons donc une manière de nous protéger de cela (Légal & Delouée, 2015, p.9-10).

Nous avons recours à la logique de la « beauté-contrainte ». Cette logique vise à ne surtout pas risquer d'être jugé par l'autre. Nous suivons la mode et ne choisissons plus notre look en fonction de nos envies, de ce que nous aimons. (Cheval, S. 2013).

Finalement, les discriminations sont des actes négatifs créés par des préjugés qui sont toujours à l'encontre de quelqu'un, de manière injustifiée. Un homme refusant un emploi à une femme est une discrimination (Légal & Delouée, 2015, p.9-10).

Dans le cadre de ma recherche sur le terrain, j'ai contacté un photographe qui a fait un travail sur l'apparence physique des individus. Comment lui est venue l'idée du projet ? Il m'a expliqué ceci :

« Suite aux terribles attentats de Paris en janvier 2015 et d'ailleurs, mais surtout aux innombrables débats lus ça et là notamment sur les réseaux sociaux, je me suis conforté dans l'idée qu'aujourd'hui Facebook et autres offrent une redoutable vitrine à tout un chacun. Débats, coups de gueule, coups de sang ; tout y passe. Je n'ai jamais eu envie de participer à tout ça. Au lieu de débattre par claviers interposés, je me suis réveillé le lendemain de ces tragiques événements avec la ferme intention de partir à la rencontre des gens. Armé de mon seul appareil photo et avec comme simple but de faire tomber les préjugés et les amalgames.

Concrètement, je rencontre des gens de tous âges, de tout milieu social et de tous horizons qui acceptent de se faire tirer le portrait en pleine rue et qui osent se mettre en danger, face au regard d'inconnus. S'ils le souhaitent, ils peuvent me raconter tout ou une partie de leur histoire. Ou ne rien dire. Après cela je contacterai au minimum 5 personnes « neutres » : « Quelle est votre 1ère impression sur la personne prise en photo ? » « Quels sont les sentiments qui montent en vous lorsque vous croisez ce type de personne dans la rue » « Qu'imaginez-vous qu'elle fasse dans la vie ? », etc.

Et enfin, je mets en mots et en images nos rencontres. Toujours dans la bienveillance, le respect de mon modèle et sans jamais lui porter atteinte ».

Cet homme a rencontré 32 personnes afin de connaître un morceau de leur histoire et, comme il le dit si bien, leur tirer le portrait.

D'après son expérience, les gens jugent généralement sur la tenue vestimentaire et la coupe de cheveux. Les professions attribuées le plus souvent sont les employés de commerce et « les gens qui travaillent dans le social ». 95% des personnes dans la rue jugent sans problèmes, sans émettre d'objection. 4% des personnes disent ne pas juger mais si le photographe les pousse un peu, le font quand même. Le dernier pourcentage représente une personne qui n'a pas du tout voulu participer disant elle-même avoir passablement d'apprioris sur les personnes de couleur noire alors que c'était une africaine qui participait au projet.

Enfin, le photographe met un point d'honneur sur ce dernier chiffre : 99% des personnes qui jugent ont été extrêmement bienveillantes. Il n'y a eu aucune moquerie ou méchanceté.

Dans le questionnaire distribué aux parents (Annexe IV), j'ai voulu mettre les parents en situation de choix à faire afin de connaître leurs limites ou leurs préjugés. Ils ont dû choisir entre la photo d'une personne ayant un pull rayé et un jean, avec des cheveux bruns, longs et lisses, et la photo d'une personne ayant un corset, trois piercing autour de la bouche, les deux bras tatoués et une coupe de cheveux des années 60. Le look de la femme sur la deuxième photo pourrait être qualifiée de look « pin-up ». Le 80% des personnes interrogées ont choisi la deuxième photo et n'ont donc pas porté leur attention sur les éléments qui pourrait la rendre marginale physiquement.

2.2.3 Un tabou ?

« Depuis l'Antiquité grecque, nous sommes victimes et vecteurs du même présupposé : ce qui est beau est bon. Aujourd'hui encore, tout le monde le pressent et personne ne veut y croire : notre vie tout entière est soumise à la tyrannie des apparences » (Gelly,V.2002).

Jean-François Amadiou est un sociologue français qui, en 2002, a recensé trente ans de recherches sur l'apparence physique. Il a en l'occurrence fait une étude sur les conditions d'embauche en France et a démontré que l'apparence physique des candidats n'est jamais traitée dans la plupart des ouvrages sur l'emploi. Il est souvent mentionné qu'une tenue correcte est exigée mais sans nulle autre information (Jean-François Amadiou, 2002).

Une étude a d'ailleurs démontré que les clients préfèrent avoir à faire avec une « belle » personne qu'avec quelqu'un qui leur plaît moins physiquement. En Amérique du nord, il a été constaté que les avocats avaient plus de clients s'ils étaient « séduisants ».

Lors de l'interview, l'éducateur m'a dit qu'il ne pensait pas que l'apparence physique soit un tabou. Mais n'a pas donné plus de détails.

Le 70% des personnes sondées partagent cet avis. En revanche, l'un des parents faisant partie des 30% restant indique que l'apparence fait, pour lui, partie des « non-dits » comme l'argent et le sexe.

2.2.4 L'apparence physique volontaire / involontaire et leur discrimination

« Il y a bien un écart de salaire entre les hommes et les femmes, c'est d'ailleurs ce type d'inégalités que les gens ont en tête quand on évoque le poids des apparences: ils pensent principalement aux discriminations à partir d'une seule caractéristique, la plupart du temps les inégalités entre hommes et femmes ou les origines ethniques et la couleur de peau.

Ce qu'ils ne savent généralement pas c'est que les discriminations en raison de l'apparence concernent aussi la taille, le poids, la beauté relative d'une personne, son look. » (Jean-Laurent Cassely, 2016)

Cette citation reflète parfaitement ce qui va être exprimé dans ce chapitre.

Le but de ce point est de démontrer ce qui, dans ce travail, est considéré comme une apparence volontaire (look) et une apparence involontaire.

Les apparences involontaires sont les signes distinctifs d'une personne qui ne sont pas choisis. Par exemple, les différences ethniques, culturelles, le fait qu'une personne donne l'impression d'être plus âgée ou plus jeune, les handicaps physiques, la taille...etc.

Les apparences involontaires sont bien souvent discriminées sans même que les gens ne s'en rendent compte. En effet, il est facile de constater, par les récents événements au niveau international notamment, que l'apparence et les différences culturelles sont sources de discriminations. Citons par exemple ce qui se passe aux USA. Le président Donald Trump a fermé l'entrée du pays à certains Etats afin de le « protéger ». Toutes personnes venant ou ayant été en Iran, notamment, sont interdites aux Etats-Unis d'Amérique. Ceci est une discrimination raciale.

Maintenant, prenons un exemple plus près de chez nous. N'ayant trouvé aucune théorie sur ce sujet, j'ai décidé d'aller interroger certaines collègues afin de connaître leur point de vue d'expertes. D'après la totalité des personnes questionnées, les parents en crèche, feraient plus confiance à une personne paraissant plus âgée qu'à une personne paraissant plus jeune. Effectivement, en crèche les parents préféreraient avoir l'avis d'une personne qu'ils jugent plus âgée, donc plus expérimentée, même si ce n'est pas le cas ou que la personne a moins d'expérience qu'une éducatrice plus jeune. Ceci est, à nouveau, une discrimination mais du physique involontaire cette fois.

Les apparences volontaires, le look, sont des signes physiques que la personne elle-même a choisi. Par exemple, les tatouages, les piercings, le style vestimentaire, la coupe de cheveux...etc.

Les apparences physiques involontaires ne devraient pas subir de discrimination puisque la loi fédérale l'interdit. En effet, l'article 1 de la convention n°111 du droit fédéral interdit :

a.

Toute distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la religion, l'opinion politique, l'ascendance nationale ou l'origine sociale, qui a pour effet de détruire ou d'altérer l'égalité de chances ou de traitement en matière d'emploi ou de profession;

b.

Toute autre distinction, exclusion ou préférence ayant pour effet de détruire ou d'altérer l'égalité de chances ou de traitement en matière d'emploi ou de profession, qui pourra être spécifiée par le Membre intéressé après consultation des organisations représentatives d'employeurs et de travailleurs, s'il en existe, et d'autres organismes appropriés. (« Conseil fédéral, le portail du gouvernement suisse », (2017), paragr.8)

Malgré cela, certaines discriminations subsistent. Ayant fait mon travail d'approfondissement personnel (TPA) de fin d'apprentissage sur le tatouage, j'ai pu constater que le tatouage devient de plus en plus accepté mais continue dans certain métier de ne pas être très bien perçu. Cet exemple pour démontrer que dans certains cas, l'apparence physique choisie peut être discriminée.

Dans certaines structures d'accueil, la tenue correcte est exigée mais la définition de la tenue correcte n'est pas développée.

Dans d'autres structures, certains vêtements ne sont pas autorisés (jupes, décolleté...etc).

Finalement, les règlements des structures ne dépendent que de la direction ou du comité. Les règles concernant le look ou l'apparence restent peu abordées et surtout différentes dans chaque structure.

Voici, la différence entre les apparences physiques volontaires et involontaires. Pour la suite du travail, je vais me concentrer d'avantages sur les apparences physiques volontaires puisque, suite à diverses recherches, je souhaite d'avantages diriger mon travail sur les looks, plutôt que sur l'apparence physique involontaire.

« La beauté est une meilleure recommandation que n'importe quelle lettre ». - Aristote

2.2.5 Le look / La mode

« La mode, on peut être pour ou contre, mais pas dehors. Toute anti-mode est une mode. C'est en se révoltant contre la mode qu'on lui obéit le mieux, puisque la logique de son système est le renouvellement perpétuel. Elle ne vit que de la contestation et s'enrichit des « modes de dérision ». (Descamps, 1979, paragr.18)

Comme le décrit cette citation de Descamps, la mode est inévitable. Elle envahit notre quotidien et est devenue un acte économique. Au fil des siècles, la mode s'est installée partout et change plusieurs fois par année. La mode a été créée au départ pour parler de vêtements, mais petit à petit, elle s'est propagée à toutes formes d'objets, de manières de vivre, de mots.

Il faut savoir que la mode est fondamentalement instaurée et développée par l'homme. Elle est réfléchie des mois à l'avance et l'industrie de la mode choisit quels seront les objets, vêtements à la mode pour les années à venir. Elle les fait ensuite parvenir par la publicité, les magasins, les podiums.

Certaines personnes désirent suivre et être à la mode. Mais d'autres cherchent justement la différence. Or, la mode suit autant ce qui est imposé que les « modes de rue ». Ainsi, quelqu'un cherchant la différence peut tout aussi bien créer, à lui seul, une mode qui deviendra mondiale. Prenons par exemple les « blousons noirs » ou les « hippies » (Descamps, 1979).

Ceci étant des généralités, où se situe l'individu dans cette mode et comment choisit-il son propre look ?

Descamps parle de la « pulsion de parure ». L'individu cherche à être à son avantage et à se donner un look. Cela fait partie des embellissements corporels.

Ensuite, il s'agira de « besoin de changement ». Une personne est constituée de tas « d'interfaces » différentes. Elle n'est pas seulement une rockeuse ou une rappeuse mais est diversifiée au niveau de ce qu'elle est, à proprement dit. C'est pourquoi elle cherche, par le vêtement à montrer plusieurs faces d'elle-même. (Descamps, 1979)

Dans le livre : « Déshabillez-moi, Psychanalyse des comportements vestimentaires », les auteurs parlent des vêtements ainsi :

« Derrière une apparente futilité se dévoilent les mouvements intimes et méconnus de nos désirs. Le vêtement, cette seconde peau, appartient à la fois au dedans et au dehors et il protège l'espace intime comme il ouvre sur l'espace social et relationnel. L'habit est en position de lisière, d'interface entre le sujet et le monde, il peut masquer le sujet ou, au contraire, le dévoiler » (Joubert & Stern, 2012, p.8).

Pour les individus interrogés, le look de l'éducateur n'a pas d'importance à 50%. Pour les 50% restants, le look n'a pas réellement d'importance pour autant que la personne reste soignée et propre. La limite du look se situe à ce niveau-là.

L'éducateur interviewé pense même que le look, démontre le vécu de chaque individu et que cela est une force.

2.2.6 La marginalité physique

Qu'est-ce que la marginalité ? Nous pouvons traduire ce terme simplement. Cela désigne quelqu'un qui est en marge de la société. Cette personne n'est pas exclue, l'ethymologie du mot rappelant que l'exclusion veut dire que la personne serait mise dehors d'un groupe dans lequel elle a déjà été incluse. Une personne marginale est véritablement en marge, elle n'est ni admise ni rejetée, mais mise de côté par sa différence (Bouloumié & Grigor, 2005, p.181).

J'ai choisi pour ce point de me concentrer sur l'apparence physique choisie et sur les pratiques qui pourraient, encore aujourd'hui, être marginalisées.

• Le tatouage

Le tatouage est une pratique controversée au jour d'aujourd'hui. Malgré tout, il fait partie de notre quotidien. Mais alors, quand est-ce qu'un tatouage peut être considéré comme acceptable ou non ? Est-ce que le tatouage est encore considéré aujourd'hui comme un acte de marginalité ?

Voici un extrait de la recherche effectuée durant mon TPA.

Le tatouage a pris un nouveau visage ces vingt dernières années. En effet, de plus en plus de gens se font tatouer, ce qui est devenu presque anodin. Jeunes, vieux, hommes, femmes, tout un chacun arbore un ou des tatouages. On peut donc en déduire que les tatoués sont tolérés. Mais sont-ils vraiment acceptés ?

A ce propos, j'ai interviewé une jeune fille, que j'appellerais Jocelyne. Portant de nombreux tatouages, elle travaille actuellement dans un salon de tatouage. Elle affiche également un look vestimentaire hors du commun. Auparavant, elle travaillait comme caissière, ce qui l'amenait à côtoyer beaucoup de monde durant la journée. Jocelyne m'a raconté plusieurs anecdotes. J'en retranscris ici deux, qui se sont

déroulées avec des personnes âgées. L'une d'entre elles lui disait qu'elle était son petit rayon de soleil, qu'elle aimait beaucoup son allure. La seconde l'avait insultée devant d'autres clients, ce qui était tout à fait inapproprié et désobligeant.¹

Jocelyne estime que l'emplacement et le motif du tatouage doivent être choisis avec attention. Elle, qui porte un «bisou» sur le cou, a été un jour interpellée par une femme qui l'a traitée de «sale lesbienne».

Ces exemples montrent que les avis et réactions face aux tatouages sont très partagés, notamment chez les personnes d'un certain âge. Je suis du même avis que Jocelyne sur le choix de l'emplacement et des motifs à tatouer. Il est évident qu'une personne portant un petit tatouage, discret, ne subira aucune discrimination. A partir du moment où les tatouages sont visibles et nombreux, les réactions seront différentes et pourront être plus ou moins marquées.

Pourquoi? C'est une grande question à laquelle je ne pense pas pouvoir totalement répondre. Voici tout de même quelques éléments. D'une part, le tatouage a conservé un aspect historique d'expression d'une forme de marginalité, jadis lié à la criminalité. D'autre part, sa taille et son emplacement peuvent faire réagir. Un article, consacré à ce sujet et publié dans le journal français *Libération*², présentait une vendeuse du Crazy Shop de Montpellier, qui affirmait que ce n'est pas le tatouage en lui-même qui choque, mais plutôt la perception qu'on en a (pas beau, trop gros, etc.). Cette perception est complètement relative, vu qu'elle diffère d'un individu à l'autre. Elle est d'ailleurs propre à tous préjugés comme expliqué dans le point 2.2.2.

• Le piercing

Se faire percer est un acte encore très balancé dans notre société. Tout comme son cousin, le tatouage, le piercing remonte à la préhistoire et était d'avantage visible chez les tribus qu'en Europe. Ce sont les marins qui ont amené ces pratiques jusque dans nos terres. Néanmoins, le piercing, contrairement au tatouage, a toujours été admis dans la société et n'a jamais été associé à la criminalité. En effet, les femmes se sont toujours fait percer les lobes d'oreilles et ce dans toutes les époques. Le piercing, même à l'oreille, chez les hommes commence à être accepté, mais reste un acte marginal (Inoki, Piercing et bijoux. 2016).

Qu'est-ce qui devient marginal pour les parents sondés à la crèche ? Le terme de propreté et d'hygiène ressort plusieurs fois. Pour ces personnes, la marginalité physique intervient quand la personne ne se soigne plus et devient sale. Une personne s'est demandée si une personne qui n'arrive pas s'occuper d'elle-même arriverait à s'occuper de son enfant.

D'autres ont répondu que l'on devient marginal quand il y a trop, en nombre et que ça devient « vulgaire ». Trop de piercing, trop de tatouages etc... ou qu'ils sont trop découverts.

¹ Interview du 12 novembre 2014, Jocelyne

² Libération (5 novembre 2013). *Tatouage au boulot, un peu, mais pas trop*. Repéré à http://www.liberation.fr/evenements-libe/2013/11/05/tatouage-au-boulot-un-peu-mais-pas-trop_944527

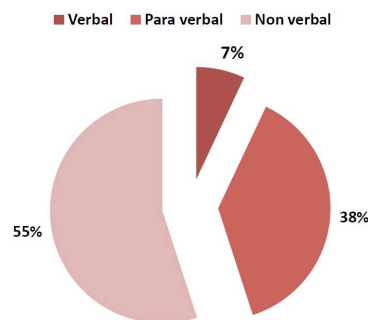
² Libération (5 novembre 2013). *Tatouage au boulot, un peu, mais pas trop*. Repéré à http://www.liberation.fr/evenements-libe/2013/11/05/tatouage-au-boulot-un-peu-mais-pas-trop_944527

2.2.7 La rencontre

« Il est difficile d'aller vers l'autre. Pourtant, la rencontre permet d'évoluer et les différences sont sources d'enrichissement. Cette évolution ne signifie pas l'uniformisation, ne supprime pas la diversité mais l'ouverture à l'autre n'est pas possible sans structure claire ni sans règles du jeu » (Groupe libre théologie de la maison verte, 2002, p.61).

La rencontre est un acte que l'être humain est amené à vivre régulièrement. Il peut donc paraître anodin mais a toute son importance. En effet, c'est à ce moment-là que nous nous faisons une première idée de la personne grâce ou à cause des stéréotypes. Mais alors, sur quoi la personne se concentre en premier pour avoir des informations sur l'autre et que retient-elle ?

Dans « Le poids des apparences », l'on fait mention de certains chiffres donnés par le professeur Albert Mehrabian. Ce professeur a fait des recherches sur l'importance du non-verbal et du para-verbal. Voici ce qu'il en a déduit. Lors d'une première rencontre, il va rester dans la mémoire de l'autre 55% de notre visage (non – verbal), 38% de notre voix et 7% de ce que nous disons (Jacob, 2002, p.119).



<http://www.la-communication-non-verbale.com/2013/02/mehrabian-8493.html>

Même si ces statistiques ont été remises en question par plusieurs chercheurs dans le domaine de la communication notamment parce que cette étude a été faite sur des femmes uniquement ou alors que trop d'aspects non-verbaux ont été oubliés, l'ensemble de ceux-ci valident tout de même le fait que le non-verbal a une place très importante dans la rencontre à l'autre.

Voici ce qui ressort de l'interview. Lors de la première rencontre avec un parent, l'éducateur va porter une attention particulière sur son apparence afin de montrer une apparence soignée et faire attention à ne pas montrer volontairement ces tatouages et piercings. Ces affirmations démontrent bien que l'apparence a une place importante dans la première rencontre à l'autre.

Les parents quant à eux ont un avis très partagé. 50% d'entre eux pensent que l'apparence physique aura un impact, pour 50% qui pensent le contraire.

2.2.8 La relation

La relation est une notion également cruciale dans ce travail de mémoire. Même si elle a été largement abordée dans la totalité du travail, il est important de nous accorder sur la signification du mot « relation ».

La relation est un lien présent avec un autre individu qui se crée au fil du temps. Grâce aux interactions ponctuels qui ont lieu entre deux individus, certains facteurs cognitifs et émotionnels se développent. Pour qu'il y ait relation, il faut une continuité dans les interactions. La notion affective est importante dans la relation. Elle n'est en revanche pas présente dans les simples interactions (Formarier, 2007, paragr. 20-23).

Pour Formarier, les représentations sont très importantes dans les relations humaines. Elle explique que chacun a des représentations qui sont sociales, partagées par un groupe d'individus et psychologiques, qui se créent par des perceptions et des comportements de l'enfance.

Ces représentations sont pour elle positives si elles permettent à quelqu'un de se définir et de renforcer son identité. En revanche, si ces représentations sont stigmatisées elles peuvent devenir à l'origine des stéréotypes.

« *Les présupposés constituent la zone de vulnérabilité théorique de toutes relations.* » (Formarier, 2007, paragr.28)

Et pour les professionnels, l'apparence physique peut-elle avoir un impact sur la relation ?

D'après l'éducateur interviewé, la relation de confiance ne devrait pas être touchée par le regard des parents. Il ne tient qu'à nous de créer et garder cette relation saine. Pour lui, il faut que l'éducateur soit clair et juste et qu'il reste à tout moment accessible pour le parent. Ceci peut être traduit par la notion de compétences. Un éducateur a donc, pour la personne interviewée, des compétences lui permettant d'avoir une bonne relation de confiance avec un parent grâce à sa manière d'être et ses compétences de travailleur social.

Pour les parents, l'apparence physique d'un éducateur n'a pas d'importance sur la relation en terme général, à 90%. En revanche, elle peut avoir un impact sur la relation de confiance. 50% des parents disent qu'il y aurait un impact pour diverses raisons. Si l'apparence physique se dégrade, peut-elle encore faire son travail correctement ? Nous sommes naturellement influencés par des normes sociales, si la personne devient provoquante, cela va influencer la relation. Telles étaient les réponses des parents.

3 Conclusion

3.1 Résumé et synthèse des données traitées

Ce travail de mémoire met en balance deux axes. L'axe de l'apparence physique et l'axe de la relation entre un professionnel de l'enfance (éducateur de l'enfance) et les parents accueillis en crèche.

Il développe les différents aspects liés à ces deux axes et questionne les parents et les éducateurs en fonction des divers aspects traités. Ces aspects sont : L'apparence physique ; les stéréotypes, les préjugés, les discriminations ; Est-ce un tabou ? L'apparence physique volontaire (look) et involontaire (naturelle) et ce qui est dit dans la loi en matière de discrimination en fonction de ces deux genres d'apparence : le look et la mode ; la marginalité physique ; la rencontre ; la relation.

Par ces diverses recherches, je connais désormais l'avis de théoriciens, de spécialistes mais également de parents sur la question de l'apparence physique des éducateurs de l'enfance et de son impact sur la relation qu'il crée, entretient, réfléchit, vit avec un parent qui lui amène son enfant.

Dans le chapitre sur l'apparence physique, nous avons pu constater que celle-ci est très difficile à définir et que la définition reste très vaste. Nous avons, néanmoins, pu voir clairement que dans cette notion existait déjà une idée de lien entre deux personnes. Cette notion est notamment relative et remet en question la réalité subjective de chacun de nous. C'est dans ce chapitre qu'intervient pour la première fois la notion de stéréotypes.

Par la suite, j'ai développé plusieurs aspects très en lien avec l'apparence puis j'ai fini par deux chapitres, plus courts, en lien avec la relation.

Dans les chapitres suivants, je rebondis sur l'explication des stéréotypes et j'explique plus en détail, les différents degrés de jugements et en quoi ils sont positifs ou négatifs. J'ai donc parlé des stéréotypes, des préjugés et des discriminations.

Puis, je me suis demandée si oui ou non l'apparence physique était taboue. J'ai pu démontrer que si dans le domaine du travail et de l'embauche cet aspect n'est que très peu discuté et reste discret, 70% des parents ainsi que l'éducateur interviewé ne pensaient pas que nous pouvions parler de tabou.

Suite à cela, j'ai défini ce qui, pour moi, était une apparence volontaire donc le look et ce qu'était l'apparence involontaire donc le naturel. C'est dans ce chapitre que je choisis de me concentrer plus en profondeur sur l'apparence physique volontaire. Comme j'ai déjà défini l'aspect de discrimination, j'ai choisi de m'intéresser à la discrimination des physiques volontaires et involontaires. J'ai pu constater que la loi interdit les discriminations des physiques volontaires mais que beaucoup subsistent. Entre autres, les discriminations des physiques involontaires sont beaucoup plus nombreuses dans le monde.

Comme j'ai décidé de me concentrer plutôt aux physiques volontaires, j'ai développé d'avantage, les looks et la mode. Le vêtement, est une seconde peau. Le look nous permet, alors, de nous montrer, nous présenter au monde et de choisir ce que l'on veut montrer de soi. Elle démontre, une partie de notre personnalité et de notre vécu.

Je me suis alors intéressée aux caractéristiques qui pouvaient faire parties d'excentricités, de marginalité au niveau physique. Qu'est-ce qui pourrait être susceptible de choquer ou interpeller certains parents ? Les tatouages et les

piercings sont deux grandes catégories de marginalité physique, je suis donc allée rechercher d'où ils venaient puis j'ai parlé de leur histoire respective.

Une fois l'apparence physique développée, il ne me restait plus qu'à creuser autour de la relation, bien que cette notion ait déjà été bien défrichée dans les précédents chapitres. Lors d'une rencontre, l'on se souviendra à 55% du visage de notre interlocuteur, 38% de sa voix et 7% de ce qui est dit. Dans une relation, l'axe affectif est obligatoire. Sinon, il n'y a pas relation mais des interactions ponctuelles.

En conclusion, beaucoup d'aspects sont touchés par l'apparence physique et la relation. Ces deux notions sont inévitablement reliées puisque l'une suggère l'autre. En effet, il est impossible de parler de l'apparence physique en excluant la relation et inversement.

3.2 Analyse et discussions des résultats obtenus

En entremêlant les informations trouvées au sujet de l'impact de l'apparence physique sur la relation avec les parents, voici ce que je peux en déduire :

Pour la majorité des théoriciens, l'apparence physique d'un individu est intimement liée à l'autre. Pour Goffman, Mauss et Watzlawick, nous avons tous pour fonction de communiquer par notre corps, des informations sur nous, sur notre vie, sur notre passé. Notre corps nous permet également de questionner notre interlocuteur sur qui il est, ce qu'il veut projeter. Notre corps est donc un miroir pour l'autre.

Vanpouille pense que le corps est le centre de toute interaction et relation. Pour lui, il est l'objet à travers lequel la relation peut se construire, être modifiée, se développer...etc.

Je me suis alors demandé ce que les parents pouvaient bien penser de cela. Je leur ai amené les questions suivantes : « L'apparence physique d'une éducatrice de l'enfance a-t-elle une importance sur la relation que vous avez avec elle ? » et « Pensez-vous que l'apparence physique d'une éducatrice de l'enfance peut avoir un impact sur la relation de confiance que vous avez avec elle ? ».

A la première question, la plupart répondent « Non ». En d'autres termes, le 90% des parents interrogés pensent que l'apparence n'impacte en rien la relation.

En revanche, et c'est ce qui m'a donné matière à réfléchir, la moitié des gens sondés pensent que l'apparence physique a un impact sur la relation de confiance vécue avec une éducatrice de l'enfance.

Mais alors, qu'est-ce qui est si différent entre la première et la deuxième question ? C'est la notion de confiance qui apparaît dans la seconde question.

Un parent a même souligné le mot.

Nous pouvons donc en conclure ceci : Quand il est question de simple relation, les parents ne portent aucune attention à l'aspect de l'éducatrice. Par contre, s'il est question d'une relation où ceux-ci doivent faire confiance à une éducatrice, alors l'apparence physique peut être importante.

Cela m'a réellement interpellé. Puis, grâce aux réponses de certains parents mais aussi grâce aux réponses de l'éducateur interviewé, j'y ai vu plus clair. Ceux-ci se demandent : « si l'apparence d'une éducatrice est négligée, sale ou encore qu'elle sort trop de la norme, est-ce que celle-ci sera en mesure de s'occuper adéquatement de mon enfant ? »

Sur les personnes ayant répondu que l'apparence avait un impact (6 personnes, y compris l'éducateur interviewé), une personne pense qu'il peut y avoir un impact en fonction de son propre cadre de référence, une personne pense que nous sommes naturellement influencés par des codes sociaux mais pour elle personnellement l'impact pourrait être présent si elle ressent la personne en face d'elle comme étant provoquante, une personne imagine qu'un impact peut avoir lieu si l'éducateur est trop différent de la norme, et les trois dernières personnes font un lien entre l'hygiène, la propreté et l'impact sur la relation. En résumé, voici les notions qui ressortent le plus de cette analyse : le cadre de référence personnel en matière de look et l'hygiène.

En ce qui concerne la question du cadre de référence personnel en fonction du look, le sondage nous informe de ceci : 50% des personnes sondées pensent que le look de l'éducateur n'a aucune importance. 50% pensent que ça n'a que peu d'importance mais la personne doit rester propre et ne pas être trop vulgaire. Pour l'éducateur, le look a une certaine importance. *« Il y a des limites à ne pas dépasser »* dit-il, *« mais temps que l'hygiène reste correcte, il ne devrait pas y avoir de problèmes »*.

Au final, dans cette idée de cadre de référence personnel concernant le look, l'hygiène reste très présente.

Malgré tout cela, si je présente deux photos de personnes bien différentes (look « habituel » – look plus marginal) aux parents en leur demandant de choisir, le 70% des parents choisissent la deuxième personne.

Mais n'ai-je pas peut-être, sans le vouloir, influencé ces chiffres ? D'une part, parce que j'ai moi-même un look que certains pourraient qualifier de « marginal ». D'autre part, parce que la première photo montre une femme certes dans la norme mais très peu souriante, certains parents l'ont même qualifiée d'antipathique alors que la deuxième photo montre une femme souriante et chaleureuse.

Cette première question du sondage nous permet de constater que le choix des parents, en majorité, se porte sur le feeling et sur ce que dégage l'éducatrice plutôt que sur son look. Ils préféreront une éducatrice souriante et chaleureuse mais ayant un look alternatif qu'une éducatrice moins chaleureuse mais ayant un look entrant dans les normes sociales.

D'après le photographe que j'ai interpellé, 99% des personnes qui jugent sont bienveillants mais ils sont aussi 95% à juger sans problème aucun le look de l'autre.

Afin de valider ces chiffres et de soulever le problème du côté de la personne jugée, à savoir l'éducateur, voici ce qu'il en pense. Celui-ci ne pense pas avoir un look qui sortirait de l'ordinaire, malgré ces piercings et tatouages. Il amène le fait que pour lui, les tatouages, les piercings sont admis tant par les collègues que les parents. Il précise même que cela démontre qu'il a un vécu et que d'ailleurs, les enfants apprécient et se montrent très curieux. Quand un enfant pose une question, l'éducateur lui répond et lui donne une explication sur ce qui l'a poussé à le faire afin que l'enfant ait une bonne explication et qu'il puisse se faire une idée personnelle sur la question.

Afin de comprendre véritablement ce qui rend marginal quelqu'un physiquement et donc développer d'avantage la notion de look j'ai, à nouveau, sondé les parents de la

crèche. Quand est-ce qu'une personne devient marginale physiquement à vos yeux ? Quels sont vos critères ?

Sur dix personnes, deux d'entre elles m'ont parlé de leur propre cadre de référence en matière de look (trop de piercing, pics dans la tête...etc) ; deux personnes ne pensent pas qu'il y ait de critère, c'est la personne qui compte et personne n'est marginal, chacun est comme il est ; pour une personne, c'est quand on ne s'inscrit pas aux normes sociales par provocation ou arrogance ; pour les quatre personnes restantes, c'est à nouveau la notion d'hygiène qui fait surface.

Pour l'éducateur interviewé la marginalité physique en revient à quelqu'un qui ne s'inscrit pas dans les normes sociétales. Il pense donc que beaucoup de monde est finalement marginal et que cela a un effet très positif sur la diversité culturelle. *« Surtout au niveau de l'éducation cela est important afin que l'enfant s'ouvre au monde et aux différences ».*

Force est de constater qu'à nouveau, l'aspect de l'hygiène est le plus présent.

Il m'a paru approprié de savoir si l'apparence physique d'une personne est un tabou pour une raison qui m'a semblé évidente. Ne dit-on pas que les non-dits sont parfois destructeurs dans une relation ? Aussi, sur le long terme, peut-on imaginer que si l'apparence physique est taboue, la relation peut devenir autant épanouie qu'avec un look entrant dans les normes ?

Les parents sondés pensent à 70% que ce n'est pas un tabou, que l'on peut en parler : *« Si j'ai un problème avec le physique d'une éducatrice, j'en parlerais à la direction. Ce n'est donc pas vraiment un tabou ».* L'éducateur interviewé partage cet avis. Le 30% des personnes restantes témoignent de l'inverse : *« Cela fait partie des non-dits comme l'argent et le sexe... ».*

D'après ces statistiques, il serait facile d'en conclure que l'apparence n'est pas taboue.

Mais qu'en pense Amadieu, puisque celui-ci en a voué un chapitre dans son livre.

A cette question, il répond que l'apparence physique n'est pas traitée dans les ouvrages sur l'emploi, on peut donc y voir un tabou très clair. A l'embauche, le 55% de ce que le patron retiendra est le visage de l'autre, 38% de sa voix et seulement 7% de ce qu'il dit. L'apparence physique, dans ces chiffres, a donc une place capitale. Mais alors, pourquoi n'est-elle pas traitée dans les divers livres sur l'embauche ?

Dans les règlements de structures, la tenue correcte est exigée mais ne devrait pas être source de choix pour l'embauche au niveau de la loi. Pourtant, certains emplois ne sont pas donnés à n'importe quel physique non plus. Prenons par exemple, une esthéticienne qui aurait des dreadlocks et ne se maquille pas du tout. Serait-elle engagée dans n'importe quel institut ? Serait-elle engagée où que ce soit d'ailleurs ? Un grand magasin de luxe engagerait-il une vendeuse en surpoids avec de l'acné ?

Au niveau du look de chacun, j'ai l'impression qu'il y a une très grande contradiction entre deux avis complètement contraires et, en sommes, je trouve que cela traduit bien ce qu'il se passe dans le monde actuellement.

En effet, nous pouvons de plus en plus voir, ou dans la rue, ou dans les publicités des personnes aux looks alternatifs. Pourtant, la mode, les réseaux sociaux, les médias présentent d'avantage de personnes belles, au look « BCBG » (abréviation de : Bon chic, bon genre).

Les personnes sondées et interviewées ne sont-elles donc pas influencées par ce que la société prône, à savoir le droit à chacun d'avoir le look qui lui plaît et d'être

comme il est au final ? Il est impossible d'avoir une réponse à cela et en même temps, cela paraît évident. La société évolue et les gens évoluent avec elle.

Et comme les parents sondés ont fait référence à plusieurs reprises à l'hygiène d'une personne, on pourrait se poser la question : si une personne est sale ou avec une hygiène négligée, est-ce que quelqu'un lui en parlerait ?

D'après Hélène Marche, il y a un interdit social à dire à une personne, ne se trouvant pas dans la sphère familiale, la gêne qu'elle provoque par son odeur ou à une saleté visuelle (Marche, 2003).

Alors, que penser de tout cela ?

Est-ce qu'une personne sale, négligée s'occuperait moins bien d'autrui ?

Afin de répondre à cette question je vais commencer par expliquer ce qu'est l'hygiène. Puis, je donnerai mon propre avis sur la question.

« L'appréciation de la saleté et de sa gestion varie selon les époques, les sociétés, les classes sociales mais surtout selon les sexes (Denèfle, 1995) ».

En effet, le souci de la propreté est plus présent chez les femmes que chez les hommes. Je peux le vérifier avec ces quelques chiffres. Sur dix sondages, huit font notion de l'hygiène et sur les huit personnes, cinq sont des femmes.

Marche décrit dans son rapport que l'être humain a une certaine « crainte » de la saleté parce qu'elle représente le danger. C'est ainsi que dans la sphère privée, de confiance, d'appartenance et de ressemblance, la plupart des personnes vont affirmer que leurs proches sont propres et que si ce n'était pas le cas, ils le leur auraient signifié.

La propreté ne sous-entend donc pas seulement la notion de santé mais elle montre également quel souci l'on a de l'autre et de soi. C'est donc une notion qui a son importance dans une relation.

Notre hygiène reflète l'importance que nous apportons à nous-même et donc que nous pourrions apporter aux autres.

De plus, comprenons à cela que l'hygiène personnelle traduit des valeurs et démontre notre identité par notre manière de nous « soigner ».

L'hygiène et la propreté sont des notions « instables » qui évoluent en fonction des époques. Les normes et valeurs dans la relation à soi et à autrui évoluent dans une société qui change vite. Il y a donc un décalage entre l'hygiène actuelle et celle de nos aînés et nous devenons de plus en plus méticuleux. L'hygiène corporelle démontre finalement la construction sociale que nous avons de notre intimité personnelle et cette construction se retrouve ajustée par les cadres sociaux et moraux de la société (Marche, 2003).

Pour moi, la publicité, la mode, la société a créé toute une croyance autour de laquelle la beauté, la propreté, la norme sont saines et bonnes pour chacun. Je pense qu'effectivement, être propre et prendre soin de son corps est indispensable pour prendre en charge d'autres, puisqu'avant de s'occuper des autres, il faut d'abord s'occuper de soi. Mais qu'en est-il de celles et ceux qui ont des problèmes capillaires (cheveux très gras, pellicules, eczémas...etc) ? Ils pourront se laver les cheveux tous les jours, ceux-ci paraîtront toujours sales. Les personnes souffrant de maladies de la peau aussi seraient discriminées, tout ça parce qu'ils ont beau tout

faire, leur peau a de l'acné et qu'ils semblent sales ? Les normes d'hygiène changent au fil des années. Comment être sûr que ce que nous trouvons propre aujourd'hui, le sera toujours demain ?

En résumé et pour conclure ce paragraphe, l'apparence physique des éducateurs a un impact sur la relation vécue avec les parents comme dans toutes relations, d'ailleurs. Il peut y avoir un impact à plusieurs moments de la relation mais c'est surtout durant la rencontre que la première impression se crée et qu'une idée de l'interlocuteur est forgée, par nos préjugés et nos représentations. Les points les plus évalués pour les parents sont le look (d'après le cadre de référence de chacun) et l'hygiène.

Une relation se développe sur le long terme et c'est par leurs compétences sociales, de communication notamment, que les éducateurs peuvent affiner et rendre de plus en plus belle cette relation. C'est aussi par leur ouverture, leur sourire et leur chaleur que les éducateurs peuvent faire évoluer une relation de confiance.

3.3 Limites du travail

Ce thème, bien que très intéressant, est un thème qui n'est que peu abordé dans la société actuelle. La théorie sur le physique de chacun est relativement développée et abondante mais elle reste encore taboue. Une des idées prédominantes d'aujourd'hui est que chacun puisse se vêtir et arborer le look qu'il désire en tout temps. Néanmoins, beaucoup de préjugés et discriminations persistent et nous n'en parlons que très peu. L'une des limites a donc été de trouver de la théorie me permettant de mettre en lien mes deux aspects phares, en particuliers la relation. La relation est un sujet largement discuté dans le domaine de la santé. En revanche, et contre toutes attentes, nous parlons peu souvent de communication et collaboration dans les métiers du social. Il y a très peu de théories visant à donner des outils très concrets à l'entretien d'une relation. Je ne pense pas que ce soit inné pour chacun des travailleurs sociaux de créer une relation qui puisse être durable et donc, je n'ai pas dû faire mes recherches au bon endroit. J'ai donc mis en lien ces deux aspects à l'aide des sondages et interviews.

Il m'a été difficile, au début, de comprendre exactement comment réaliser ma recherche. Je me suis finalement laissée influencer par les pensées et les dires de personnes avec qui je parlais du sujet. Cela m'a aidé à me faire une idée sur les discussions possibles autour de ce sujet. J'ai mis du temps à distribuer le sondage. Je voulais être sûre de la théorie pour réaliser mon questionnaire auprès des parents. J'ai donc dû aller très vite afin de terminer mon travail avant l'échéance. En revanche, les personnes sondées m'ont rendu les réponses dans la semaine qui a suivi et j'ai donc pu analyser ces données rapidement.

Une des limites a également été que l'interview n'a pas pu être réalisé par oral. La personne que je souhaitais interviewer étant très occupée, elle n'a pas pu me recevoir. Il m'a certainement, de ce fait, manqué certaines informations qui auraient pu m'être utiles. L'aspect positif est que je n'ai pas eu à retranscrire l'interview. Je pensais avoir la possibilité d'interviewer plusieurs professionnels. Malheureusement, une seule personne contactée a pu répondre favorablement à ma demande.

Comme déjà expliqué précédemment, je pense que j'ai inconsciemment influencé les réponses que j'ai reçues du sondage. Ayant un look, pouvant être considéré comme

marginal, les parents ont peut-être assimilés mes questions qui étaient générales à mon look.

3.4 Perspectives et pistes d'action professionnelles

Ce qui vaudrait la peine, à la suite de ce travail, serait de pousser la recherche un peu plus loin. Faire plus de sondage en visant des personnes d'endroits sensiblement différents, mais également sonder des professionnels et aller d'avantage à leur rencontre comme l'a fait le photographe dans son projet.

Cela permettrait de créer véritablement un outil concret des diverses manières de bâtir, garder et développer une relation avec des parents dans le domaine de l'enfance en incluant l'aspect de l'apparence physique.

Je pense également grâce à ce travail, que les professionnels de l'enfance devraient être bénéficiaires de plus de cours sur la relation avec le parent, notamment en ce qui concerne le langage du corps.

Un autre aspect qui pourrait être traité serait, non pas de viser la relation professionnels – parents, mais de viser les professionnels et l'enfant. Maintenant que nous savons quelle est la place de l'apparence physique dans une relation de confiance à un autre adulte, comment aborder cet aspect auprès des enfants qui sont, d'ailleurs, les adultes de demain? Comment les amener à accepter la différence physique ? Comment les faire prendre confiance en eux, malgré peut-être, un physique différent ?

Dans cette idée, il pourrait être profitable pour chacun de prendre conscience aussi, que tout le monde juge en fonction de ce qu'il connaît mais qu'il est possible de le travailler, de créer une conscientisation de ce mécanisme qui permettrait de le contenir et de l'améliorer. Peut-être que si nous savions tous que nous avons tendance à aller vers les gens plus beaux, nous pourrions faire un travail là dessus et nous pourrions entrevoir un monde, où même les gens moins beaux auraient les mêmes chances.

Une recherche pourrait aussi être faite dans l'idée inverse. Qu'en est-il des uniformes ? Ne permettrait-il pas d'éviter un genre de discrimination, en tout cas au niveau du look ?

Un autre thème en lien pourrait être intéressant à traiter est : Comment se crée l'identité et le look individuel à l'adolescence, en fonction du métier choisi ?

3.5 Remarques finales

En conclusion, ce travail m'a permis d'entrer en relation de manière différente auprès des parents. Suite à ce sondage, les parents se sont ouverts sur le sujet de l'apparence physique. Cela a même permis d'avoir des échanges pendant la réunion de parents sur tout ce que les parents attendent d'une éducatrice de l'enfance en matière de relation.

L'apparence physique est bien un élément important lors de la première prise de contact mais cela n'est donc pas la priorité dans une relation, en tout cas pas sur le long terme.

Le sondage auprès des parents a permis de parler d'un sujet qui peut être tabou ou que nous n'osons pas nécessairement aborder. Cet outil peut être intéressant pour amener certaines discussions et rendre participatif les parents. Pour aller plus loin

dans cette idée, pourquoi ne pas proposer une boîte à questions/réponses pour que le parent se sente libre de parler de toutes problématiques de manière anonyme ?

Pour terminer, je citerais Françoise Dolto: « *Tout groupe humain prend sa richesse dans la communication, l'entraide et la solidarité visant à un but commun : l'épanouissement de chacun dans le respect des différences* ».

Cette citation démontre bien que l'important est la communication et la relation sans même s'arrêter sur les différences de l'individu, quelles qu'elles soient.

Table des références

Table de référence bibliographique

J. Pierrat (2014). *Tatouages*. Paris. Collection Découvertes Gallimard Hors Série.

Amadiou, J-F. (2002). *Le Poids des apparences*. Paris, France : Odile Jacob

Légal, J-B., & Delouée, S. (2015). *Stéréotypes, préjugés et discrimination*. Paris :Dunod

Bouloumié,A. Glogor, A.(2005).Particularité physiques et Marginalité dans la littérature. Angers : Presse Universitaires de Rennes.

Groupe Libre Théologie de la Maison Verte, Boudier Séverine, Maffre Monique, Ratti Evelyne, Sésame Christine, Vérot Jacques, Morley Chantal, Morley Jean-Paul. Respect des différences. Et si ce n'était pas si simple ?. In: *Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*. N°73, 2002. pp. 61-74.

A.Mehrabian and M.Wiener (1967), « Decoding of inconsistent communications », *Journal of Personality and Social Psychology*.

A.Mehrabian and S.R.Ferris (1967), « Inference of Attitudes from Nonverbal Communication in Two Channels », *Journal of Consulting Psychology*.

Table de référence internet

Le conseil fédéral, Portail du gouvernement suisse, (2017), Repéré à <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19580104/index.html>

Libération (5 novembre 2013). *Tatouage au boulot, un peu, mais pas trop*. Repéré à http://www.liberation.fr/evenements-libe/2013/11/05/tatouage-au-boulot-un-peu-mais-pas-trop_944527

Cheval,S.(2013).Psychologie.Repéré à <http://www.psychologies.com/Beaute/Image-de-soi/Relation-au-corps/Reponses-d-expert/Pourquoi-accordons-nous-tant-d-importance-a-l-apparence>

Gelly,V.(2002).Psychologie. Repéré à <http://www.psychologies.com/Beaute/Image-de-soi/Complexes/Articles-et-Dossiers/Se-reconcilier-avec-son-corps/La-tyrannie-de-l-apparence/4La-tete-de-l-emploi>

¹ Libération (5 novembre 2013). *Tatouage au boulot, un peu, mais pas trop*. Repéré à http://www.liberation.fr/evenements-libe/2013/11/05/tatouage-au-boulot-un-peu-mais-pas-trop_944527

Descamps, M-A. (1979). *La psychologie de la mode*. Repéré à <http://www.europsy.org/marc-alain/psymod.html>

Inoki, Piercing et bijoux. (2016). Repéré à : <https://www.inoki-piercing.fr/aide-et-conseils-201-histoire-du-piercing.html>

Formarier. M.(2007). La relation de soi, Concepts et finalités . *Recherche en soins infirmiers*, N°89, p.33 – 42. Repéré à <https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2007-2-page-33.htm>

Benjamin, E. Actus. La communication non-verbale. Repéré à : <http://www.la-communication-non-verbale.com/2013/02/mehrabian-8493.html>

Mauss. M. (1934). Les techniques du corps. *Les classiques des sciences sociales*. (n°XXXII). P 1-23. Repéré à : http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthropo/6_Techniques_corps/Techniques_corps.html

« L'apparence physique, cette discrimination négligée » - Jean-Laurent Cassely – 22.11.2016 Repéré à : <http://www.slate.fr/story/128933/discriminations-apparence-physique>

Annexes I : Synthèse des sondages destinés aux parents

Questions	Sondage 1	2	3	4	5	6
Choix des deux photos	Photo 1 Cumul de trop de choses sur la 2	Photo 1 Pour son look plus classique. Choix final= feeling	Photo 2 La plus ouverte et souriante, plus sympa	Photo 2 plus sympa mais piercing dérange (sous réserves)	Les 2 ! Voir le numéro 2... plus le look de la personne	Photo 2 Plus souriante et ouverte
Importance du look ?	Oui	Pas le plus important, mais... Pas que ce soit trop découvert	Non	Non, Pour autant que la personne présente bien et tenue décente	Non, Tant qu'elles sont propres	Oui
Marginalité physique ?	Quand c'est trop au niveau du nombre	Tatouage visage, pics percés dans le crâne...	Il n'y en a pas, c'est la personne qui compte	Quand ne s'inscrit pas aux normes sociales, par provocation ou arrogance	Lorsque plus d'entretien, Que l'hygiène n'est plus une priorité	Si négligence et manque de propreté
Apparence physique importance sur la relation ?	Non, Manière d'être et de s'occuper de l'enfant qui compte.	Non, Selon le feeling et les compétences. Manière d'être avec parents et enfants	Non, C'est la personnalité et sa manière de travailler qui compte	Non, D'autres critères plus importants : Compétences, empathie, enthousiasme	Non, Tant que le travail bien exécuter et que son physique ne l'en empêche pas	Oui, Si négligé, je me demande si elle peut s'investir pour mon enfant
Tabou ?	Non	Non	Non	Non, Mais n'en parlerait pas avec elle, mais avec la direction...	Oui et non, Elle est humaine comme moi, et n'apprécierai pas des réflexions sur son physique	Oui, Difficile de discuter d'apparence sans être blessant ou dans le jugement
Impact sur la relation de confiance ?	Non	Non	Non (Souligné !!)	Oui, Naturellement influencé par des codes sociaux... Pour la pers. c'est si l'autre sort de la norme par provocation	Oui, Si l'apparence physique se dégrade, peut-elle encore faire son travail correctement ?	Oui, Seulement si aspect mal soignée, pas de problème avec d'autre physique des personnes
Profession	-	-	Médecin	Enseignante	Dessinatrice en bâtiment	Médecin
Age	38	34	41	36	31	43

Annexes II : « Je suis ... face à des inconnus »

Naissance du projet:

Suite aux terribles attentats de Paris en janvier 2015 et d'ailleurs, mais surtout aux innombrables débats lus ça et là notamment sur les réseaux sociaux, je me suis conforté dans l'idée qu'aujourd'hui Facebook et autre Twitter offrent une redoutable vitrine à tout un chacun. Débats, coups de gueule, coups de sang; tout y passe. Je n'ai jamais eu envie de participer à tout ça. Au lieu de débattre par claviers interposés, je me suis réveillé le lendemain de ces tragiques événements avec la ferme intention de partir à la rencontre des gens. Armé de mon seul appareil photo et avec comme simple but de faire tomber les préjugés et les amalgames.

Concrètement, je rencontre des gens de tous âges, de tout milieu social et de tous horizons qui acceptent de se faire tirer le portrait en pleine rue et qui osent se mettre en danger, face au regard d'inconnus. S'ils le souhaitent, ils peuvent me raconter tout ou une partie de leur histoire. Ou ne rien dire. Après cela je contacterai au minimum 5 personnes « neutres »: « Quelle est votre 1ère impression sur la personne prise en photo? » « Quels sont les sentiments qui montent en vous lorsque vous croisez ce type de personne dans la rue » « Qu'imaginez-vous qu'elle fasse dans la vie? », etc.

Et enfin, je mets en mots et en image nos rencontres. Toujours dans la bienveillance, le respect de mon modèle et sans jamais lui porter atteinte.

Pensez-vous qu'en 2017, nous jugeons encore une personne sur sa coupe de cheveux, sur son apparence ou sa couleur de peau? Modestement, j'ai souhaité rencontrer des gens et en faire réfléchir d'autres.

Aujourd'hui

Après 32 portraits, 32 rencontres dans la rue je peux dire que ce projet m'apporte plus encore que ce que j'aurais pu imaginer.

Je rencontre et échange régulièrement avec des personnes aux histoires de vie extrêmement variées et riches. Ces échanges sont, pour moi, un bonheur immense!

J'ai également des retours plutôt inattendus, comme par exemple Tania, la jeune fille (portrait n°2) qui a appris à mieux s'accepter suite aux retours des gens qui ont été interrogés dans la rue à son sujet. C'est pour moi, à ce jour, LA plus grande victoire de ce projet.

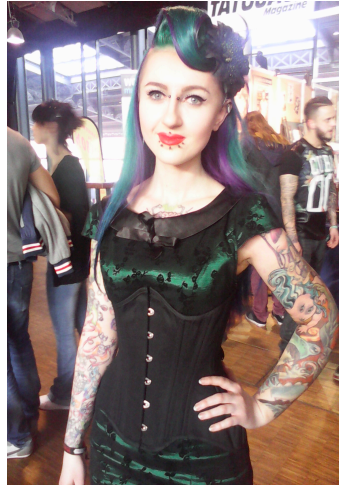
Pour ce qui est de « l'essence » même du projet, soit l'apparence physique et l'impact qu'il peut avoir sur les gens, je relèverais ces points:

- Les gens jugent beaucoup sur la tenue vestimentaire et la coupe de cheveux notamment. Ce qui ressort beaucoup est que la personne travaille dans le social/soins ou dans des bureaux.
- La grande majorité des gens (environ 95%) jugent sans problème aucun! Les autres (4% environ) disent qu'ils ne jugent jamais sur l'apparence, mais lorsqu'on les pousse un peu, se lâchent... Et j'ai eu une personne qui a refusé catégoriquement de répondre aux questions, car il nous a dit clairement « avoir beaucoup de préjugés sur les Noirs », alors que c'était une personne africaine qui participait au projet...
- Les personnes qui « jugent » les autres sont dans 99% des cas extrêmement bienveillants! Il n'y a jamais eu d'insultes, de moqueries, etc.

Annexes III : Interview

- 1) Vous considérez-vous comme ayant une apparence physique sortant de l'ordinaire ?
- 2) Est-ce que le look d'un éducateur de l'enfance a de l'importance pour vous ?
- 3) Pensez-vous qu'il y en a pour les parents ?
- 4) Quand est-ce qu'une personne devient marginal physiquement à vos yeux, quels seraient vos critères ?
- 5) Si vous ne travaillez pas en structure d'accueil, oseriez-vous d'autres choses au niveau de votre apparence, seriez-vous d'avantage extravagant ?
- 6) Avez-vous déjà reçu une remarque (positive, négative) de la part de parents sur votre physique ?
Si non, un regard désapprobateur ou au contraire, satisfait ?
- 7) Pensez-vous que votre physique peut avoir un impact sur la relation de confiance que vous avez créé avec les parents ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?
- 8) Comment entretenez-vous ce lien de confiance ?
- 9) Pensez-vous que votre apparence physique est un atout ou une faiblesse dans cette relation ?
- 10) Faites-vous attention à votre apparence physique lors de premier contact avec des parents ? Si oui, comment et pourquoi ? Si non, pourquoi ?
- 11) En avez-vous toujours eu conscience ? (Lien apparence physique – relation)
Si non, comment en avez-vous eu conscience ?
- 12) Avez-vous eu connaissance d'un éducateur/d'une éducatrice ayant un « look » sortant fortement de l'ordinaire qui vous a frappé ? Si oui, qu'est-ce qui vous a frappé/touché ?
Avait-il/avait-elle eu des difficultés avec des parents ?
- 13) L'apparence physique est-il un sujet tabou au jour d'aujourd'hui ?
- 14) En conclusion, pensez-vous que l'apparence physique d'un éducateur de l'enfance peut avoir un impact sur la relation avec les parents ?

Annexe IV : Sondage



1. Si vous deviez choisir une éducatrice pour votre enfant parmi ces deux personnes, laquelle choisiriez vous ?
Pourquoi ?
 2. Est-ce que le look de la personne qui accueille votre enfant a de l'importance pour vous ?
 3. Quand est-ce qu'une personne devient marginale physiquement à vos yeux ?
Quels sont les critères ?
 4. L'apparence physique d'une éducatrice a-t-elle une importance sur la relation que vous avez avec elle ?
☐ Non
☐ Oui
Si oui, pourquoi ?
Si non, pourquoi ?
 5. L'apparence physique d'une personne est-t-elle un tabou ?
☐ Non
☐ Oui
Si oui, pourquoi ?
 6. Pensez-vous que l'apparence physique d'une éducatrice de l'enfance peut avoir un **impact** sur la relation de confiance que vous avez avec elle ?
☐ Non
☐ Oui
Si oui, pourquoi ?
- Ce questionnaire reste anonyme mais pour remplir pleinement les statistiques, j'aurais besoin de votre âge, votre genre et profession.
- Age:
- Profession:
- ☐ Homme
☐ Femme
- Merci de votre participation !
Adeline Roggen, en formation d'éducatrice de l'enfance

Annexe V : Vrac de toutes les infos utiles

Françoise Dolto – L'image inconsciente du corps

→ p.23 image du corps – relation à l'autre

« C'est grâce à notre image du corps portées par – et croisée à- notre schéma corporel que nous pouvons entrer en communication avec autrui. Tout contact avec l'autre, que ce contact soit de communication ou d'évitement de communication, est sous-entendu par l'image du corps ; car c'est l'image du corps, support du narcissisme, que le temps se croise à l'espace, que le passé inconscient résonne dans la relation présente. »

Erving Goffman – La mise en scène de la vie quotidienne

→ p.11 informations au sujet de l'autre – apparence physique

« Lorsqu'un individu est mis en présence d'autres personnes, celles-ci cherchent à obtenir des informations à son sujet ou bien mobilisent les informations dont elles disposent déjà. Elles s'inquiètent de son statut socio-économique, de l'idée qu'il se fait de lui-même, de ses dispositions à leur égard, de ses compétences, de ses honnêteté, etc. Cette information n'est pas recherchée seulement pour elle-même, mais aussi pour des raisons très pratiques : elle contribue à définir la situation, en permettant aux autres de prévoir ce que leur partenaire attend d'eux et corrélativement ce qu'ils peuvent en attendre. Ainsi informés, ils savent comment agir de façon à obtenir la réponse désirée. L'information peut provenir de différentes sources et être véhiculée par différents supports. Lorsqu'ils n'ont aucune connaissance préalable de leur partenaire, les observateurs peuvent tirer de sa conduite et de son apparence les indices propres à réactiver l'expérience préalable qu'ils peuvent avoir d'individus à peu près semblables ou, surtout, propres à appliquer à l'individu qui se trouvent devant eux des stéréotypes tout constitués. »

p.30 définition de l'apparence – façade personnelle

« Si l'on utilise le terme de « décor » pour désigner les éléments scéniques de l'appareillage symbolique, on peut parler de « façade personnelle » pour désigner les éléments qui, confondus avec les personnes de l'acteur lui-même, le suivent partout où il va. On peut y inclure : les signes distinctifs de la fonction ou du grade ; les vêtements ; le sexe ; l'âge et les caractéristiques raciales ; la taille et la physionomie ; l'attitude : la façon de parler ; les mimiques ; les comportements gestuels ; et autres éléments semblables. Certains de ces supports de communication, par exemple, les caractéristiques raciales, sont relativement stables et ne varient pas d'une situation à une autre, alors que d'autres, comme la mimique, sont relativement mobiles et peuvent se modifier d'un moment à l'autre au cours d'une même représentation.

Il est parfois commode de distinguer, parmi les stimuli qui composent la façade personnelle, l'« apparence » et la « manière », selon la fonction remplie par l'information qu'ils communiquent. On peut réserver le terme d'« apparence » aux stimuli dont la fonction à un moment donné est de nous révéler le statut social de l'acteur. Ces stimuli nous dévoilent aussi le rite auquel il participe sur le moment et nous dévoilent par exemple s'il s'adonne à une activité sociale officielle, à un travail, ou bien à un divertissement, ou encore s'il est en train de célébrer une phase nouvelle dans le cycle des saisons ou dans le cours de sa vie.